

## L'art de critiquer

La définition de la critique est aussi nuancée que variée. Nous connaissons *la critique de la raison pure* de Kant et aussi *l'éloge de la folie* d'Erasmus qui est la critique de la raison simple. Selon Descartes, on peut tout critiquer avec le même bonheur le noir et le blanc en même temps.

Comment dévider un écheveau aussi complexe, comment ramener au même dénominateur commun des opinions aussi opposées et aussi différend ?

Je m'y essaierais en suivant un certain système de schématisation qui nous donnera à chaque explication une signification fragmentaire, mais j'espère que le tout pourra probablement nous apporter un peu de lumière sur le problème.

La critique est le vent qui fait gonfler les voiles du bâtiment qui se nomme progrès.

C'est l'étincelle qui fait démarrer l'action, c'est le carburant qui alimente le mouvement de l'esprit, c'est le moteur qui fait tourner les bielles de l'énergie.

Dans un monde en évolution perpétuel la critique pique le statisme<sup>1</sup> et le secoue de sa léthargie, vivifie sa figure figée, provoque en duel les idées conventionnelles.

Ce brassage d'opinions, de thèse de pensée, de théories de principes, bref de philosophie diverses et variées, fait prendre conscience à l'homme de ses problèmes le dirige et le perfectionne.

Critiquer, c'est exprimer son désaccord sur un sujet, un état de fait donnés.

N'ayons pas peur du mot : c'est une attaque contre ce sujet, contre cet état de fait.

Or toute attaque procède de l'agressivité.

Si nous devons analyser les sources profondes qui mènent l'homme à critiquer, nous trouverions inmanquablement à sa base cette même agressivité.

Pourtant, cette dernière est difficile à situer. Est-elle une force innée et atavique<sup>2</sup> ou bien est-elle provoquée par l'environnement ou les circonstances ?

A mon avis les deux théories ne devraient pas se heurter.

Jusqu'à un certain point, elles se complètent.

L'agressivité innée est toujours visible chez l'enfant, qui veut tout casser, tout détruire.

Les expériences faites avec des rats et des souris, enfermés dans un même espace clos, montrent comment les premiers détruisent sans raison apparente les secondes.

On a parlé d'agressivité nuancée provoquées par l'aversion<sup>3</sup>.

Mais si nous pensons un instant que l'homme n'est pas un rat, avec ses instincts primaires, et qui est doté d'intelligence, de consciences et de raisonnement, l'environnement les circonstances et la nécessité peuvent le rendre agressif.

---

<sup>1</sup> Caractère d'une œuvre littéraire ou audiovisuelle qui, par choix artistique, procédé, ou en raison de son sujet, est statique, c'est-à-dire qu'on y emploie pas l'action, le mouvement, la péripétie

<sup>2</sup> Apparition imprévue, chez un individu, d'un ou de plusieurs caractères qui s'étaient manifestés chez un de ses ancêtres et qui avaient disparu depuis une ou plusieurs générations

<sup>3</sup> Sentiment d'antipathie violente, voire de répulsion, ressenti par quelqu'un à l'égard d'une personne ou d'une catégorie de personnes ; haine, inimitié

Ou tout au moins peuvent faire revenir à la surface de son moi l'agressivité latente qui dormait en lui et qui refrénait justement à cause de cette même intelligence, cette même conscience, ce même raisonnement.

La franc-maçonnerie, qui se fonde d'un côté sur l'intelligence et de l'autre sur la morale, cherche à donner à cette agressivité un tour scientifique fondé sur la logique, sur le désir de progrès, sur le respect des opinions adverses, sur l'esprit de l'instauration d'un bonheur et d'une paix universelle.

### **La critique du point vue juridique**

La charte des droits de l'homme prévoit avant tout le droit d'expression, donc le droit de critiquer est à la base de la liberté.

C'est la condition essentielle de toute démocratie.

Mais, hélas comme toute chose humaine, la liberté et, partant, le droit de critiquer à ses limites et ses règles.

Ses limites sont définies par le code et ses règles par l'humanisme.

La critique est donc obligée de cheminer tout droit entre la loi d'un côté, et les relations des gens civilisés de l'autre.

Un exemple légal : parfois la critique peut aller jusqu'à l'insulte.

Même si l'attaquant est absolument dans son droit, la loi interdit tout acte diffamatoire.

Quant aux relations humaines, la critique touche de très près notre prochain.

Une critique maladroite peut blesser son amour propre.

On peut donc dire que la critique est un facteur le plus important du point de vue des contacts humains.

Dans la vie pratique, lorsque nous accordons de l'importance à un acte, nous tâchons de le mener à bien.

Mais dans le domaine de la critique, bien faire n'est pas assez, il faut chercher le meilleur et le plus sûr pour ne pas blesser la personne critiquée.

Les francs maçons accordant une importance spéciale à l'amour fraternel et à l'amour tout court de l'humanité, donnent une attention particulière à la critique.

C'est pourquoi dans nos loges, nous n'entendons jamais une élévation du ton dans nos interventions et ne voyons pas de gestes qui peuvent souligner, renforcer, menacer même l'auditeur.

### **Qu'elles sont les forces qui nous poussent à critiquer ?**

Le caractère de chacun de nous est formé par notre atavisme<sup>4</sup>, notre pays avec ses us et coutumes, par notre environnement, par notre âge, par notre éducation et notre instruction.

Selon les tendances de notre caractère, nous critiquons avec calme, fougue, ironie, ou mauvaise foi, etc... Ou nous sommes totalement indifférents.

---

<sup>4</sup> Réapparition d'un caractère primitif après un nombre indéterminé de générations

Voyons maintenant les facteurs affectifs de notre caractère qui nous incitent à critiquer : en premier lieu vient notre ego.

La manifestation initiale de notre ego est un complexe de supériorité.

Ce complexe nous incite à l'agressivité et au désir de domination. La seconde manifestation est l'égoïsme qui nous pousse à obtenir coûte que coûte ce que nous désirons le plus, sans aucune considération des conséquences.

L'égotisme<sup>5</sup> et l'égoïsme font très souvent bon ménage.

Ils suscitent le désir de briller, de rechercher les honneurs et de cette façon, non seulement, ils aspirent à ses satisfactions gratuites, mais aussi au pouvoir et à la puissance.

Alors, rien ne nous plait. Nous critiquons, parfois ce désir de critiquer provient d'une réaction tardive à une jeunesse opprimée ou à un refoulement, selon l'expression des grands de la psychanalyse.

Souvent lorsque dans notre enfance ou notre jeunesse nous n'avons pas été pris au sérieux, ou que nous avons été malmenés, cela provoque en nous mêmes, en prenant de l'âge insensiblement, un sentiment de jalousie, de frustration qui nous mène au désir de créer un sentiment d'admiration à notre égard et même d'envie.

C'est une sorte de revanche inavouée, souvent inconsciente sur les brimades auxquelles nous avons été en butte dans notre passé juvénile.

La critique faite sous ses impulsions est l'œuvre en général de gens à caractère faible, de sorte que pour réussir coûte que coûte dans leur critique, ils n'hésitent pas à recourir à la violence, allant souvent même aussi loin que de provoquer un choc.

### **La critique signe de faiblesse**

Une autre raison du désir de critiquer est la réaction des gens peu sûrs d'eux même, qui veulent s'affirmer à tout prix, ou de ceux qui n'ont pas réussi dans la vie.

Rongés par leur impuissance et inquiets de leur incapacité, ils critiquent tout, à tort ou à raison, systématiquement, tachent par ce moyen d'attirer l'attention sur eux mêmes et de se créer une certaine auréole d'héroïsmes de vertu qu'ils n'ont pas.

Mais en réalité, c'est aussi une révolte contre l'ordre naturel qui veut que le meilleur, le plus intelligent et le plus vertueux gagne.

Deux grandes raisons de critiquer : la nécessité et la jalousie.

Le feu de la jalousie est très souvent ventilé par la nécessité.

On critique le riche quand on est pauvre, on critique l'intelligent quand on est bête.

La jalousie est ce sentiment d'envie ressenti en voyant les avantages d'un autre.

Mais il me semble que cette définition est trop simple.

---

<sup>5</sup> Disposition à analyser en détail sa propre personnalité physique et morale. Le culte du moi

Elle suppose, si nous descendons un peu dans l'âme humaine, une révolte contre Dieu, si l'on est croyant, ou contre la nature, si l'on ne l'est pas, d'avoir donné des avantages à quelqu'un au lieu de les donner à soi-même.

Pourquoi lui et pas moi ?

Alors, on critique la fortune qui dispense ses trésors sans distinction et sans programme.

On critique chez le privilégié des défauts qu'il a ou qu'il n'a pas, ou plus, on attribue ses succès non à sa capacité, mais à sa chance, et de là a glisser vers l'idéologisme<sup>6</sup> de l'égalité des masses il n'y a qu'un pas, souvent franchi.

On peut donc dire que la critique est la force qui détermine la marche de l'humanité.

Elle aboutit dans l'idéologie politique à un simple changement de maître.

Dans la société bourgeoise le privilégié est le riche, dans la société égalitaire c'est le dirigeant.

L'asservissement de l'homme par l'homme est (hélas) la malédiction de l'humanité.

Les idéologies ne font que changer dans les sphères supérieures les personnages ou les clans de personnages.

On ne peut aller contre la nature qui veut, que le plus intelligent, le plus actif soit devant.

Il y a la critique provoquée par l'état d'incertitude dans notre vie privée.

Certaines personnes vivent dans un état d'angoisse perpétuelle et de doute permanent.

La peur est leur climat normal. Très souvent, cet état est le résultat de maladies, de ménage malheureux, ou de difficultés matérielles.

Ces gens, amers critiquent automatiquement tout ce qu'ils voient.

Je les nommerais les insatisfaits perpétuels.

Ensuite vient la critique des gens passionnés.

La passion anesthésie certaines de nos facultés, dont la logique et le respect des convenances.

Il en ressort que la critique faite avec passion, pour la plupart du temps dépasse la pensée originelle et va jusqu'à défendre un point de vue indéfendable.

Par contre, une critique faite à un être passionné, au lieu de lui apporter une solution, ou un remède, ne fait qu'aviver sa passion et l'exacerber.

Une des raisons de la critique provient de l'âge.

La vieillesse critique la jeunesse et ses extravagances et cette dernière critique la vieillesse pour son ramollissement intellectuel et son esprit rétrograde.

La vieillesse critique de par son désir d'un ordre de chose auquel elle a été habituée et la jeunesse critique de par sa fougue printanière, avec son manque d'expérience et sa révolte contre toute contrainte.

## La critique systématique

Il existe encore la critique systématique qui, étant tendancieuse, est très souvent illogique est injuste.

---

<sup>6</sup> Ensemble plus ou moins cohérent des idées, des croyances et des doctrines philosophiques, religieuses

La critique systématique est en général l'œuvre de psychopathes atteints d'idées fixe. En médecine mentale, elle s'appelle "névrose obsessionnelle" ou "hypocondrie". Le malade critique sur un sujet donné. On lui donne la réponse. Même s'il est satisfait un certain temps, il recommence avec les mêmes arguments comme si le sujet n'avait jamais été traité et reçoit les mêmes réponses et ainsi de suite.

La critique systématique peut-être aussi l'œuvre d'une personne équilibrée, mais qui veut coûte que coûte, que son point de vue soit accepté, soit parce qu'elle est convaincue de la justesse de son propos, et alors cela s'appelle persévérance, soit pour avoir la satisfaction du triomphe de sa manière de voir et cela s'appelle obstination dans la mauvaise foi.

La technique consiste à laisser l'interlocuteur en ressassant les mêmes arguments, à courts ou à longs intervalles. C'est une guerre d'usure.

Cela aboutit ou à l'acceptation de sa proposition, ou à la rupture violente des discussions, la patience du critiqué venant à bout.

Une autre variante de la critique systématique est la critique politique où l'on critique non seulement les failles du système du parti adverse, mais aussi même ses succès et cela pour se créer une popularité méritée ou non, qui servira lors des prochaines élections.

Le fanatisme est aussi un des raisons de la critique.

Que se soit le fanatisme religieux ou de principe.

En effet, le fanatisme étouffe notre esprit dans son carcan de fer, il l'enlise dans son idée immuable et inamovible, sans espoir de variante, sans donner au contradicteur une chance de défense si les idées de ce dernier sont en contradiction avec les dogmes qui lui sont intouchables. C'est pourquoi la franc-maçonnerie rejette tout fanatisme qui oblitère notre sens critique et empêche la recherche de la vérité

Les autoritaires ont leur place dans le problème de la critique.

Ils désirent que tout soit fait selon leur conception des choses, ils n'admettent pas de résistance, ils critiquent donc tout ce qui va à l'encontre de leur désir.

### **Utilité de la critique**

A côté de ces critiques relevant plus ou moins de ces cas pathologiques, structurels, spéciaux, nous trouvons aussi les critiques sympathiques, comme par exemple la critique provenant de personnes atteints de perfectionnisme.

Plus un esprit est supérieur, plus il accorde de l'importance à la critique justifiée.

Charlie Chaplin n'a jamais livré un film comique au public avant de l'avoir montré dans un village à des enfants, invité gracieusement.

Il notait avec soins les réactions aux divers passages et éventuellement y rapportait les corrections nécessaires.

Jamais Molière n'a donné une pièce sans prendre au préalable l'avis de sa soubrette à laquelle il lisait toujours le premier jet de sa pièce.

Mais en général ces perfectionnismes souffrent, car ils veulent voir la perfection partout, et la perfection hélas! N'est pas de ce monde.

En général les perfectionnistes désirent voir en tout la beauté, l'ordre, le rendement, l'activité et à la vue du moindre manquement, ils critiquent.

C'est une question de caractère. Si nous descendons un peu dans l'examen de ce désir, nous trouvons une sorte d'autodéfense; en d'autres termes, obscurément ils craignent que le manque d'ordre, d'activité ne se retourne contre eux.

Ces perfectionnistes, ne supportent pas la lenteur, la paresse, la négligence et en général ils sont impatients dans leur lutte contre ces fauteurs de "je-m'en-foutisme" et réagissent avec rudesse.

Nous trouvons aussi dans le pourquoi de la critique l'amitié, quand quelqu'un porte de l'amitié à une personne, il critique ses fautes ou ce qu'il croit être ses fautes, il veut que son ami soit logique.

S'il manquait à sa tâche de lui montrer le droit chemin, il aurait le sentiment d'avoir manqué à son devoir, il aurait donné la preuve de son indifférence de à son égard.

Que dire de la critique littéraire, musicale, artistique ?

C'est le domaine le plus fertile en idées sur le sujet que nous traitons car lorsque l'on rencontre dans des publications différentes, des appréciations diamétralement opposées sur la même création, le même auteur ou artiste, nous voyons d'une façon tangible la versatilité déroutante et déconcertante de la critique.

Les écoles se battent, les classiques en viennent aux mains avec les modernes, l'harmonie se sent frustrée par la dodécaphonie<sup>7</sup>, Maillol voit avec horreur une création de Calder, et Raphael doit se retourner dans sa tombe lorsque son âme rencontre un Picasso de dernière période.

Parfois, Dieu est sujet à critique.

Mes FF.°, afin de ne pas créer une tempête sur les colonnes, ce sujet ne sera pas abordé ce midi.

## **La critique a des formes infinies**

Seulement, il y a trois sortes de critiques qui sont l'une plus forte que l'autre.

*La première est l'ironie.*

Clemenceau critiquait toujours l'incapacité des militaires. Il avait avec une phrase à l'emporte pièce résumé cette critique :

"La guerre est une chose trop importante pour être confiée aux militaires"

*La seconde sorte de critique est le rire.*

Le rire ridiculise un état ou une proposition plus sûrement et plus catégoriquement que n importe quel argument, parce que selon l'expression, le rire désarçonne l'interlocuteur.

---

<sup>7</sup> Le **dodécaphonisme**, ou musique **dodécaphonique**, est une technique de composition musicale imaginée et développée par Arnold Schönberg.

*La troisième critique la plus terrible est le silence.*

En se taisant, le critique ne dévoile pas sa pensée et rien n'est plus angoissant que l'attente et l'incertitude.

Il est vrai que parfois le silence peut-être le résultat d'une incapacité parfaite.

N'oublions pas le dicton : "Ane silencieux passe pour savant".

De tout ce qui précède, il ressort que le focus crucial de la critique se concentre sur un seul point : qu'est ce qui est raisonnable, décent, normal, esthétique, moral et qu'est ce qui ne l'est pas ?

Elle, c'est là la divergence d'opinions qui existe parmi les divers caractères ou groupes de caractères étalée à travers le temps et les pays.

En somme la critique est liée très étroitement à la morale.

Nous critiquons en fonction des critères de notre moralité.

En exemple, si notre moralité est telle qu'elle considère, comme permis tout acte sexuel de quelque nature qu'il soit, nous critiquons les lois contre l'homosexualité et contre le strip tease partiel ou intégral.

Tout donc se ramène à un idéal moral qui voudrait que l'homme soit en harmonie avec la nature, les convenances, les us et coutumes, les nécessités de la vie actuelle, le désir de ne pas empiéter sur la liberté du prochain et surtout de montrer que l'homme est au-dessus de l'animal par son esprit et maintien.

### **L'éthique de la critique**

La franc-maçonnerie étant une association à base de haute moralité.

Tout ce qui est violence, chaos, dérèglement lui est en horreur.

Conséquemment dans le fond comme dans la forme, elle considère la critique comme une arme salutaire pour nous faire entrer dans la voie de la logique classique et respecter l'opinion de notre prochain, défendre notre point de vue avec modération, être nous-mêmes ouvert à la critique des autres.

Le franc-maçon est donc un idéaliste.

Il veut que chaque chose soit bien faite. Ici, il n'y a nulle lutte pour la vie, ni envie, ni jalousie, ni angoisse, ni peur.

Chacun de nous est un officier et en même temps un soldat.

L'officier ordonne, le soldat exécute.

Le côté officier de notre moi est notre esprit et aussi notre cœur. L'officier ordonne au soldat de chercher la vérité, d'aller vers le beau et le bien et se bat pour cela contre son ego.

## Règle d'or de la critique

Voilà comme je verrais les règles d'or ou sujétion de la critique :

1 - La critique devrait se mettre à la place, même pour un instant à la place du critiqué et devrait considérer au moins une fois, le point de vue adverse.

2 - Ne jamais prétendre que son point de vue est infaillible

3 - Accepter que la critique et le critiqué ont les mêmes droits. Respecter donc l'opinion de son antagonisme, parce que celui qui agit a un rôle bien plus difficile que celui qui critique

4 - La critique doit-être objective, c'est à dire exempte de subjectivité et de sentimentalité

5 - La critique doit-être sincère et courageuse en même temps

6 - La critique ne doit pas être vague, mais étayée par des arguments contrôlés, scientifique, solides

7 - On ne devrait jamais employer une langue, ou un ton agressif et dénigrant.

Une critique sur un ton emporté est l'apanage d'un argument faible, parce qu'une critique pareille tâche d'atteindre notre émotivité plutôt que de notre raisonnement.

8 - La critique dans le domaine musical, ou artistique tout court devrait se limiter à l'expression du fait que cela n'est pas en compatibilité avec notre idéal, et c'est tout.

9 - La critique doit toujours avoir un but constructif.

Conséquemment, elle devrait être faite dans le cadre de la loi, des règlements, des us et coutumes.

10 - Au final, en même temps que critiquer, il faut proposer aussi le remède.

En temps que franc-maçon, je pardonnerai toute critique qu'elle soit passionnée, équilibrée, systématique ou morbide, méritée voire tendancieuse, si au fond de celle-ci, je suis convaincu qu'il y a de l'amour.

J'ai dit

L.Dumonal

Début étude : 20/08/2015

Modifications : 14/12/2017- 30/07/2018- 30/11/2019 -



Bibliographie :

Descartes : Freud :

Kant : La critique de la raison pure (Flammarion)

Résumé

*Dans l'éthique de Kant, la raison n'est pas seulement la source de la morale, elle est aussi la mesure de la valeur morale d'une action. Ceci est la grande innovation conceptuelle de Kant en matière morale : ses prédécesseurs faisaient de Dieu le garant de la morale, la morale était donc extra- humaine. Dieu exit, la morale devient purement humaine avec Kant.*

*L'homme est seul face à sa conscience morale, ce juge infailible auquel personne n'échappe.*

Erasme : Eloge de la folie

Résumé

*L'éloge de la Folie est un livre satirique publiée par **Erasme** en 1511.*

*Le personnage allégorique de la Folie, femme aux oreilles alourdies par des grelots, prend la parole :*

*La Raison, son adversaire, ne doit pas se montrer si sûre d'elle-même selon la Folie.*

*Premièrement car l'intelligence conduit à un état d'inquiétude, et ensuite, parce que les vérités qu'elle atteint sont contradictoires.*

*Sur un ton joyeux et apparemment inoffensif, **Erasme** combat le dogmatisme et le fanatisme du Moyen-âge, et cela au nom d'un humanisme chrétien, attitude qui est bien dans l'esprit du siècle de la Renaissance.*

*Kant, dans la Critique de la Raison Pure, semblera faire écho au projet d'Erasme : ramener les prétentions métaphysiques de l'homme à leur juste mesure.*